



Place des Barricades à Bruxelles. « Les Hugo habitaient en ce temps-là place des Barricades, dans la partie haute de la ville... » écrit Bernard-Henri Levy dans « Les derniers jours de Charles Baudelaire ». C'est là aussi qu'il situe un épisode cuisant pour le poète (p. 56).

Suite de la page 43.

Et puis, il y a les Belges...

Ceux dont Baudelaire dit tant de mal dans son livre inachevé « Pauvre Belgique ». Livre qui est l'objet du roman de BHL, puisqu'il imagine Baudelaire le dictant à un interlocuteur fictif. Mais les Belges ne sont qu'un alibi, un « prétexte à une méditation plus ample... » nous dit BHL. La véritable haine de Baudelaire est contre la France: « Il pense à Bruxelles, à Paris. Une fois de plus, il se demande ce qu'il fait ici, dans cette ville odieuse, quand c'est là-bas ... que se jouent sa gloire, sa fortune ». Baudelaire s'attaque à ce qu'il a sous la main, à ce peuple en qui il ne voit que la caricature des Français qu'il hait plus encore: « Je rêve de trouver un mot qui me mette à dos le genre humain tout entier »...

Un père curé. Ceci explique cela?

Avec BHL le roman élargit son champ. « Les Derniers Jours de Charles Baudelaire » se veut un roman ambitieux qui intègre des domaines aussi divers que l'histoire, la philosophie, la biographie, l'essai et même la psychologie. Il a fallu attendre BHL pour s'intéresser au père de Baudelaire et voir dans cette paternité exceptionnelle et étrange (il était le fils d'un prêtre défroqué), l'explication possibles de certaines facettes de sa personna-

lité et de son caractère. « Si j'existe, je suis le fruit du péché ». Un petit Charles Baudelaire venu à la place de la sainteté!

« Les Derniers Jours de Charles Baudelaire » est loin d'être un livre misérabiliste sur la déchéance morale et physique d'un des plus prestigieux poètes de tous les temps. Il se veut une invitation au voyage baudelairien, une approche affectueuse d'un personnage hors du commun, rejeté par son époque, que Bernard-Henri Levy peint sous un autre jour, séparant comme seuls les grands critiques et les grands écrivains peuvent le faire, l'Homme de l'Oeuvre: « Charles Baudelaire n'étant plus que le nom de la tête qui a conçu, et de la main qui a tracé, ce livre singulier qui s'appelle les Fleurs du Mal... » ou mieux encore: « il y a un livre, les Fleurs du Mal, qui est l'auteur d'un homme, Charles Baudelaire ».

Pour semer la confusion

A tous ceux qui n'arrivent pas à suivre le cheminement du romancier philosophe, à tous ceux qui restent sur leur faim après « Le Diable en Tête », à tous ceux qui auraient préféré lire un essai à la place d'un roman, à tous ceux qui ne voient que rupture et discontinuité entre ses deux romans, je suggère encore: intervertissez l'espace

d'un instant les titres des deux livres et constatez que « Le Diable en Tête » aurait très bien pu s'intituler « Les Derniers Jours de B.C. » (héros du « Diable en Tête » et inverse des initiales de Charles Baudelaire) et vice-versa. Avouez qu'il y a de quoi vous troubler! « Tous les écrivains, me précise BHL, ont un livre « recteur ». Pour certains, c'est le premier. Pour d'autres, le dernier. Pour tous, c'est le livre magique et majeur autour duquel ils rôdent depuis qu'ils ont commencé à écrire. Ce livre qui, même s'il est invisible, occulte ou impossible, même si l'on meurt parfois sans avoir eu le temps de l'écrire, était la source vraie de tout ce qu'on publiait ». Ceci explique aussi cela.



En réponse à Jacques De Decker du Soir: la rue Ducale peut « se remonter ».